

## Je suis arrivée en 1996, 1998. J'étais enceinte

de mon troisième enfant, de 7 mois. J'étais à Pamandzi vers la plage et je suis montée à la Vigie. Depuis ce jour là, je ne suis jamais partie de la Vigie, je suis toujours restée là. A cette époque, la Vigie c'était encore bien, j'ai une voisine là, on vivait, on restait dehors jusque à la fin de la nuit, parfois l'heure passait et on ne le voyait pas du tout. On était tranquilles, on avait pas peur d'être tuées. Je te jure qu'on était là jusqu'à ce que les gens aillent à la mosquée. On mettait de la musique, on jouait, on dormait sur la route. On était là. Maintenant vers 18 heures tu n'oses pas sortir dehors. Maintenant pour jouer, je me mets juste dehors, j'appelle ma voisine, on joue. Quand je vais jouer ou que je veux aller de l'autre côté, il y a un petit chemin et quand je passe là je suis pas du tout tranquille. Je me dis qu'à cette heure ci, vers 19:00 c'est le bon moment, les petits enfants, les petits ados qui se prennent pour des bandits, sont là. Donc quand je ne vois personne, je cours. Une fois ça s'est produit mais c'était avec mes enfants, c'était pas moi. J'étais chez une amie et je leur ai dit : allez-y, rentrez à la maison. Vers 20:00, une personne a dit : attention, ils arrivent. Ils vont jusque à 50 ados, c'est même pas des grandes personnes, ce sont des enfants de 13 ans, 9 ans, mais ils se cagoulent la plupart du temps. Il y a pas longtemps, j'étais de l'autre côté et j'ai entendu que les deux minots du territoire étaient là. Et j'ai vu une personne qui venait de la mosquée, en train de courir, elle est venue me dire : là bas c'est chaud. J'ai un ami, j'étais chez lui lorsqu'ils sont arrivés, il m'a dit : viens je te raccompagne, apparemment les délinquants sont là. J'ai dit : ok d'accord. Donc lui il ouvre la porte et au lieu de me dire : attention ils arrivent, il m'a rien dit, il a juste fermé la porte. Moi, je savais pas donc j'ai ouvert la porte et je le suis retrouvée devant eux. J'ai commencé à marcher tout doucement, à baisser les yeux, à les regarder, mais quand je passais je leur disais : mes enfants, vous voulez bien me laisser passer s'il vous plait ? Eux ils disaient rien et me laissaient passer. Et au moment où j'arrive presque chez moi, je vois un enfant debout à côté d'un poteau, cagoulé. Je pensais qu'il était tranquille et je lui ai dit : fais attention parce-qu'ils sont là bas. Mais lorsque je lui ai tourné mon dos, j'ai vu qu'il avait une grande machette avec lui et j'ai compris. J'avais peur mais je lui ai rien dit, j'ai commencé à marcher tout doucement jusqu'à chez moi. Je marchais tout doucement, je marchais tout doucement et dès que j'ai complètement tourné le dos et qu'il me voyait pas j'ai couru jusqu'à ce que je rentre chez moi. Je peux dormir chez moi et avoir envie d'aller aux toilettes, j'ai pas peur des esprits, j'ai pas peur des djinns, mais j'ose pas sortir pour aller aux toilettes. Il y a une lumière chez moi, elle brille dans toute la cour et tu vois tout. Même les poules ne dorment pas. Des fois je dors et j'entends des bruits de machettes, comme ça, ils sautent, devant là, devant, devant, devant ma cour et quand je me lève le matin, des fois je trouve ma cour qui tombe par terre. Je les entends quand ils le font mais j'ose pas sortir, j'ose même pas tousser. Une fois une personne s'est faite tabasser et on s'était tous dit que le matin on allait juste trouver son cadavre. On a juste trouvé la cour qui était tombée mais il n'y avait pas de corps.

Avant, il y avait quelques maisons. Il y avait un poteau là bas et un autre poteau, là bas, où les gens venaient prendre de la lumière. Il faisait sombre à cette époque là. Quand je suis arrivée il y avait tellement de plantes, d'herbe, beaucoup de choses en fait, même la route c'était juste un chemin. Il y a une personne qui s'appelait, il avait plein de champs

et c'est lui qui a commencé à faire les routes. Quand il pleuvait, il y avait beaucoup de trous, donc quand tu marchais, l'eau t'arrivait là. Quand ils ont mis la route, les maisons ont commencé à apparaître. Quand je suis arrivée, il y avait juste la maison de ma voisine, ma maison et la maison qu'il y a à côté. Il y avait une seule maison en béton, en dur, et c'était une maison Sim qui avait deux chambres. La personne qui habitait là ne voulait pas mettre une cour dans sa maison. Quand tu te mettais du côté de chez moi, tu voyais un peu tout ce côté de la Vigie. Il y avait une maison en tôle, et quand les gens ont commencé à venir ils ont trouvé que j'étais déjà là. Et là il n'y avait pas de maison. De chez moi à de l'autre côté il n'y avait pas de maison. Il y avait une cour de feuilles de cocotier.

En fait, chez nous c'est la Vigie Amine. De l'autre côté là bas c'est la Vigie Ahamadapolis. Il y a aussi la Vigie Missondi, quand tu descends sur la route c'est la Vigie, je ne sais plus. Quand tu descends un tout petit peu vers Ahamadapolis, je sais pas trop comment elle s'appelle. (elle répond au téléphone) Mais la Vigie est composée de plusieurs quartiers. C'est pas juste la Vigie un village. Les noms des quartiers, c'est des personnes qui sont mortes, on leur a donné ces noms, ou des personnes assez importantes. Chez moi par exemple, il y a une grand mère, quand elle est morte on a donné son nom à la ruelle.

Vu que cette parcelle c'est chez nous, on a donné le nom de Saïdi Mconi à ce quartier là, à partir de là bas jusque ici. Ensuite on était parties à la mairie parce qu'il y avait un panneau qui était écrit : rue clandestine. On est parties leur dire : attendez, il y a pas de clandestins là bas, pourquoi vous mettez clandestin ? Et on nous a dit : écoute, si tu veux donner ton nom au quartier, vas-y. Amadapolis, c'est à cause du seul policier du coin, donc on a donné le nom. D'autres personnes, je sais pas si c'est parce-qu'elles sont mortes qu'on leur a attribué le nom au quartier.

53

Avant, on était pas beaucoup, on jouait. On avait pas besoin d'aller loin pour jouer, on se retrouvait devant nos maisons, on mettait de la musique, on jouait, on restait là jusque tard la nuit, il faisait tout noir, il y avait pas encore de lumière, seulement deux poteaux de ce côté là. Mais maintenant je n'ose pas trop sortir pour jouer, j'ai un peu peur pour mes enfants. Même mes enfants n'osent pas venir à Mayotte quand ils entendent ce qui se passe ici.

Franchement, la seule chose que j'aimerais qu'on trouve à la Vigie, c'est que tous les enfants qui habitent ici aillent à l'école. Leur école se trouve très loin, imagine un enfant de 3 ans, tu vas l'amener à l'école au Four à Chaud. En vrai, les gens ici à la Vigie ne sortent pas, ce qui les fait sortir, ce sont leurs enfants quand ils les amènent à l'école. Donc si on pouvait construire une école ici ce serait trop trop bien. On a des enfants qui sont petits et on peut pas tout le temps les emmener à l'école, on veut aller au travail, ça serait encore mieux qu'on ait une école ici.